

« Et ville basse, dernière déjection du port, s'est mise à écrire sa destinée dans le sable, la tôle ondulée et le caillou, à mettre en talisman son rêve de vengeance : s'acheter un vrai nom de ville. Chaque trou creusé, chaque bambou planté, chaque palissade tressée a renouvelé cet unique serment. (...) Chaque maison semble n'être là que pour en soutenir au moins quatre autres, partageant un clou, prêtant un pan de mur. La pierre viendra au secours de l'argile et du sable si la terre se dérobo. ». Kossi Efoui, *La Polka*

*"The low city, last reject of the harbour, started writing its fate in the sand, in corrugated iron and in stone. It started making a talisman out of its dreams of revenge. It sought to treat itself to a real city name. Each hole that is dug, each bamboo shoot that is planted, each wall that is woven, all of those are actions which renew that promise. (...) Each house seems to serve the sole purpose of holding the next four houses, by sharing a nail, or by lending a piece of wall. Stone will come to rescue clay and sand, should the earth collapse from below."*

Kossi Effoui, *La Polka*.



Delphine Sainte Marie

**New Bell, (1) l'un des quartiers les plus emblématiques de la ville de Douala, accueillait les Scénographies Urbaines de décembre 2002 à janvier 2003. Ce fut une résidence et un atelier de création qui a réuni plus de 30 artistes camerounais et internationaux durant trois semaines, vivant et travaillant au sein même de la population.**

*New Bell, (1) which is one of the most representative neighbourhoods of the city of Douala, welcomed 'Urban Scenography' from December 2002 to January 2003. It was a both an artists' workshop and an exhibition of works of art, which were inspired by the environment at hand. More than 30 international artists, and artists from Cameroon were invited.*

(1). Nom de baptême du quartier emprunté au Roi Bell, monarque traditionnel Duala de cette partie de la ville de Douala.

(1). The neighbourhood of New Bell was named after King Bell, a Duala traditional member of the monarchy, originally from this part of the city of Douala.

# Scénographies urbaines

**New Bell - Douala - Cameroun  
16 décembre 2002 - 6 janvier 2003  
Résidence d'artistes et Festival**

**Antoine d'Agata (Fr), Blaise Bang (Cam), Hussein Beydoun (Liban), Anne Chabert (Fr), Ginette Daleu (Cam), Joel Mpah Dooh (Cam), Francois Duconseille (Fr), Alexandre Fruh (Fr), Génération Sacrifiée (Groupe de rap, Cam), Aliaa el Gereidy (Egypte), Aser Kash (RDC), Justus Kyalo (Kenya), Jean-Christophe Lanquetin (Fr), Salifou Lindou (Cam), Malam (Cam), Mélanie Lusseau (Fr), Francis Mampuya RDC), Henry Murphy (Cam), Michèle I Ngangué Nseke (Cam), Philippe Niorthe (Fr), Papy Ebotani et Mutombo Kalala (Studios Kabako, RDC)), Léonore Bonaccini et Xavier Fourt (Syndicat Potentiel, Fr), Rigobert Tamwa (Cam), Stephane Tchoung (Cam), Jules Wokam (Cam), - Guy Wouété (Cam), Hervé Yamguen (Cam), Hervé Youmbi (Cam) et Mélinée Faubert Chabert, Yasmine Gateau, Hélène Rigny, Delphine Sainte-Marie, étudiantes à l'ESAD de Strasbourg.**

La résidence de Douala a été pensée comme le moment fondateur du projet des **Scénographies Urbaines**. Elle a été mise en oeuvre après trois années de compagnonnage entre **Jean-Christophe Lanquetin** puis **François Duconseille (ScUr&°K)** et les 5 artistes du **Cercle Kapsiki (Blaise Bang, Salifou Lindou, Jules Wokam, Hervé Yamguen et Hervé Youmbi)**. L'échange commença par la construction du théâtre itinérant d'**Eyala Pena** au Cameroun, puis par la résidence du Cercle à l'**Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg**, et les trois expositions qui en ont résulté (Biennale de **Selest'art**, **le Faubourg** à Strasbourg & le festival **Noir tout couleur** à Pointe-À-Pitre). Ce temps fut nécessaire à la bonne maturation du projet, pour rencontrer les artistes invités et mettre en oeuvre en commun les modalités de sa réalisation.

La résidence a permis la mise en place d'un lieu, localement viable, la **Kfactory**, dont le **Cercle Kapsiki** se sert aujourd'hui pour accueillir d'autres artistes en résidence, et pour travailler à New- Bell.



Alexandre Fruh



Philippe Niorthé

**La seule chose demandée aux artistes était de réagir dans la ville, de poser des actes dans l'espace urbain et donc de porter un regard sur l'environnement. Chacun avait la liberté de faire ce qu'il voulait pendant trois semaines avec un budget de 200 000 FCFA (300 euros), la seule obligation étant de proposer quelque chose pendant les trois jours du festival. Les propositions se sont donc inscrites dans une grande diversité, mais aussi, je dois dire, dans une grande justesse. Certaines des plus belles réalisations sont des projets très simples plastiquement, mais véritablement déclencheurs de rencontres, comme celui de Philippe Niorthé qui a peint les ombres des gens sur les murs de leur maison ou la tour de tôle de Salifou Lindou. Cet artiste camerounais a proposé aux habitants de troquer deux vieilles tôles contre une tôle neuve. Avec ces tôles, il a dressé une sculpture qui est toujours au quartier. (2)**

*The only demand made on the artists of the residency was to interact with the city. What was expected was for the artist to stage actions in an urban space, and to present an alternative vision of the city. Every artist was given the freedom to do what they wanted with a budget of 200 000 FCFA (300 euros), on the premise that they should do a project during the three days of the festival. Many proposals were drafted, all of which diverse and to the point. Some of the most beautiful productions were simple aesthetically, and yet led to great exchanges between people, such as Philippe Niorthé who painted shadows of people on their houses, or the corrugated iron tower made by Salifou Lindou. An artist from Cameroon, Lindou asked the locals to exchange two old corrugated iron sheets for a new one. With these sheets, he made a sculpture, which still stands in the neighbourhood.*



Salifou Lindou

**Une des questions était de savoir qui nous étions pour ainsi intervenir dans un tel environnement. La réponse est que nous sommes des artistes et que nous avons posé des actes d'artistes. Notre enjeu n'est pas de réparer le quartier, mais de regarder cet environnement pour ce qu'il est et d'échanger avec les gens qui y vivent. (2)**

*An essential question was to address who we were in order to interact in such an environment. The answer was that we were artists and that we were meant to stage artistic interventions. Our challenge was not to fix the neighbourhood, but to see the neighbourhood for what it was, and to create an exchange with the people who lived there. (2)*



Antoine d'Agata, Ginette Daleu et Guy Wouété

**On est passé d'une extrême réticence et d'une profonde méfiance à un grand enthousiasme pendant le festival. Au début, il a fallu beaucoup expliquer, d'autant que la première intervention artistique, celle du plasticien camerounais Malam, a suscité de vives réactions. Il avait en effet moulé son corps dans du plâtre, puis calciné le moule avec du plastique et du white spirit, avant de le pendre à l'entrée de la cour d'Hervé Yamguen, point de ralliement du projet. Il s'agissait d'interroger les gens sur cette pratique encore répandue de brûler les voleurs. Les réactions ont été très violentes, nous avons souvent été pris à partie, d'autant que certains pensaient que c'était un vrai cadavre, ou bien que nous étions une secte ! (2)**



Malam

*During the festival, extreme resilience led way to deep feelings of distrust, which finally turned into great enthusiasm. In the beginning many discussions were necessary, especially because the first artistic event by Cameroon artist Malam, had provoked heated reactions. He had indeed made a plaster mold of his body, and burnt the mold in plastic and white spirit. He then hung it at the entrance of the courtyard of Hervé Yamguen, which was the epicenter of the residency project. He sought to address a local tradition, which is to burn thieves. Reactions to the piece were violent. We were often challenged due to the fact people thought it was a real corpse, or thought we were a sect. (2)*



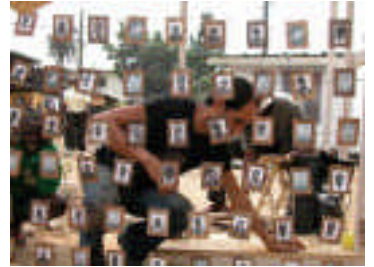
Antoine d'Agata, Ginette Daleu, Guy Wouété

"Tout de suite après la rue Njoya, une autre menant au quartier Ngangué, limitrophe de New Bell, une inscription peinte en grands caractères sur le mur d'une bâtisse blanche : TANTOT, SOUVENT, MAIS JADIS PARFOIS, LA GALERE POUVAIT DEVENIR LA COLERE. L'histoire assez anecdotique que nous livre cette phrase toute pleine de violence contenue et de vérité cadrant assez fidèlement avec l'univers pas toujours gaie de New Bell, est qu'elle est l'œuvre d'un fou, d'un malade mental habitant le quartier ! Elle a tout simplement été remise au goût du jour (inscription peinte différemment et en plus gros caractères sur un mur) par les plasticiens des Scénographies Urbaines." (1)

*"Straight off of Njoya street, another street leads to the Ngangué district, on the border of New Bell, where there is a graffiti painted in large letters on the wall of a white building: OFTEN TODAY, BUT SELDOM IN THE PAST, STRUGGLE TURNS TO ANGER. The story this sentence tells of repressed violence and truth fits the depressed atmosphere that New Bell can have. This sentence is actually, originally the work of a mentally challenged man who lives around there! Artists from the Urban Scenography project altered it to make it contemporary, by painting it differently, with larger letters on a wall. (1)*

Par des zones de confidentialité où l'humour et le jeu perforent et relèvent les dessous des réalités urbaines ; par la mise à nu des fragments d'espaces où le corps poussé dans ses trous livre, au-delà des tabous, ses odeurs et ses champs d'ombres, par les traces arrachées aux endroits et aux envers des décors superposés, par le désir acharné de raconter des histoires de voyage, de croisement, de solitude, d'enracinement, de frontière, de syncrétisme dans une langue empruntée aux matériaux bruts et banals du quotidien. Dans toutes nos envies d'agir dans un lieu, nous cherchons entre ce qui nous a façonné, nos repères et ce que l'autre dans son regard, dans son corps nous renvoie, provoque, le lieu d'une mise en commun de la distance qui nous appelle et nous met en face des choses cachées, des choses à relever. Là-bas et ici, en ayant une conscience aiguë des dispositifs à mettre sur pied de façon juste et équitable par le jeu, l'imagination, la provocation et la remise en question des acquis, partout, c'est par des gestes simples, des objets, des mots, des odeurs et des signes que nous voulons nous rapprocher de l'autre, ouvrir des fenêtres et trouver l'endroit où nos histoires se croisent.

Dessus-dessous, Texte d'Hervé Yamguen, avant-projet d'une résidence du Cercle Kapsiki, au Collectif 12 de Mantes-la-Jolie.



Hussein Beydoun



François Duconseille

### La cour de mon père

Il représente mon espace de vie, l'endroit où j'ai grandi, l'endroit où je construis mes histoires, où mon atelier est installé. Mon nombril est enterré à cet endroit.

Pendant la scéno-urbaine, je veux transformer cette cour en un espace où les gens du quartier pourront découvrir mon travail (en atelier ouvert) et participer à des discussions et échanges pendant les soirées de "Carte Blanche" que j'organiserai dans cette cour avec des artistes que j'inviterai à agir. Ces "Cartes blanches" peuvent prendre des formes diverses selon la sensibilité des invités. L'accent sera mis sur la convivialité de la cour pour que les diverses actions atteignent le rayonnement de la rue, du quartier. En clair, des voyages et de mes multiples expériences en dehors de mon espace de vie, je veux faire passer à travers multiples rencontres, regards quelque chose de fort qui nous ouvre à l'autre et qui brise les illusions d'un univers qui vit souvent enfermer sur lui-même. Hervé Yamguen



Hervé Yamguen et le Studio Kabako



Aser Kash et François Duconseille

### My father's courtyard.

*It represents my living environment, in which I have grown up, and in which I now build the stories I have created, and where my art studio is set up. My belly button is buried there.*

*During the urban scenography time, I wanted to transform this courtyard into a space where people from my neighbourhood would discover my work (as an open studio), would have discussions and interact during 'Carte Blanche' evenings, held in my courtyard, with artists I would invite to take part. Emphasis was put on the convivial spirit of the courtyard so that these interactions would reach out into the street, and the neighbourhood. In brief, I wanted to open up to others and break the illusions of a universe that is too often closed within itself. I wanted to achieve this by travelling and having many experiences outside of my living environment, and by meeting many people, as well as by making a point of looking and observing intensely.*

Hervé Yamguen



Hervé Youmbi

Dans cet espace où l'idéal de vie baigne dans "un ailleurs rêvé", un espace qui n'a pour dieux que des personnes qui ont une reconnaissance occidentale comme Richard Bona et Samuel Éto'o fils, respectivement bassiste et footballeur, jouissant d'une reconnaissance mondiale et tous deux natifs de New-Bell. Je recouvrirai les panneaux et les murs de New-Bell de photos agrandies de nouveaux dieux que j'aurai identifiés et fait relooker par les coiffeurs du quartier. Ils seront: le gamin turbulent que tout le monde connaît, l'adolescent brillant ou tête brûlée qui est toujours suivi par tous les jeunes du coin ou le vieillard qui agasse tout le monde et qui passe généralement pour le clown du coin mais qui connaît par cœur mieux que tout autre personne toutes les histoires liées à cet espace parce qu'il est l'un des tous premiers gamins du quartier..." Hervé Youmbi

*I live in a place where the ideal dream life is elsewhere, in a place where the only gods are people who have recognition from the West, such as Richard Bona, bass player, and Samuel Eto'o junior, football player. Both of them are from New Bell and get world recognition. In reaction to this phenomenon, I proposed to put banner size photos on walls and signs in New Bell, of new gods whom I chose, and whom I gave a makeover at the local Barbershop. These new gods were: the restless kid everyone knows in the neighbourhood; or the smart teenager on the block; or 'Burnt Head' who is always followed by a flock of girls from around there; or the old man who annoys everyone and who is usually seen as the local clown. However, he knows by heart all the stories about the neighbourhood more than anyone, because he was one of the first kid on the block..." Hervé Youmbi*



Défilé de mode dans une rue de New-Bell

Je crois que, durant ces trois jours de festival, les habitants ont véritablement reçu quelque chose, notamment lors de deux soirées qui ont rassemblé cinq cents à mille spectateurs chacune, avec d'une part la projection des films de l'équipe d'Anne Chabert où les habitants ont pu se voir et voir leur environnement sur écran, et puis surtout un défilé de mode complètement magique. Echu, Rigobert Tamwa, de son vrai nom, Jules Wokam et Michèle I-Ngangue ont transformé une rue de terre en podium, avec des tours de lumières, des moniteurs vidéos, des écrans et une vingtaine de jeunes filles du quartier portant des créations. Près d'un millier de personnes ont assisté au défilé, les gens étaient stupéfaits qu'une telle manifestation puisse se passer sur le pas de leur porte ! (2)

*I think that during this three -day festival, people from the neighbourhood really gained from it, especially during two special evenings, which gathered five hundred to a thousand audience members each. These evenings had films shown by the Anne Chabert team, where the locals could see themselves and their living environment on the screen. A particularly special event was a fashion show, which was incredibly magical. Echu, a.k.a. Rigobert Tamwa, Jules Wokam and Michèle I-Ngangue transformed their unpaved street, into a podium, with towers of light, video monitors, screens and twenty local girls who modeled their designs. Up to a thousand people saw the fashion show, to the astonishment of many, who thought such a show could not have been staged on their doorstep! (2)*



projection du film d'Anne Chabert

**Réalisation du projet**  
pour le **Cercle Kapsiki**  
Coordination : **Hervé Youmbi & Hervé Yamguen**  
Administration : **Bertrand Menkam**  
Relations extérieures : **Salif Ngounga**  
Régie : **Frédéric Talla**  
Intendant : **Patrice Kwéchi**  
pour **SkUr&°K** (Scénographie urbaine et Cercle Kapsiki)  
Coordination : **Jean-Christophe Lanquetin & François Duconseille**  
Administration : **Benoît Voituriez**



Joël Npah Dooh

Nous tenons à remercier tout particulièrement

les associations du quartier New Bell : MAN (Mutuelle des amis de Ngangue),  
RAN (Rencontre amicale de Ngangue), AJN (Association des jeunes de Ngangue Boumba),  
AJPN, RJN ( Rencontre des jeunes de Ngangue),  
JAKOTONE (Bana – Ba – Sawa – Ba – Ngangue), Bog Bess (Tout puissant), ANACAV

les habitants du quartier New Bell qui nous ont accueillis, hébergés et accompagnés.

et,

Florence Alexis, Christian Banda, Jérémie Bernaert, Catherine Boskowitz Jean Michel Champault,  
Jacques Demarcq, Brigitte Dubois, Tarek Abou El Fetouh, Michael Epaka, Vincent Gaston,  
Karin Graff, Jean-Pierre Greff, Christian Hanussek, Andrea Jacob, Alexandre Kirstetter,  
Chantal Lamarre, Faustin Linyekula Ngoy, Mado, Marem Malong, Baïr Mbakop, Ondoua Mevoutha,  
Bibich Mumbu, Toma Muteba Luntumbue, Michèle-I Ngangue Nséké, Rachida (Agence El jazair),  
Marylin et Didier Schaub, Vanessa Silvy, Virgilio, Famille Yamguen,  
Henri Murphy...

Et tous ceux que nous oublions ici (qu'ils nous en excusent).

### **Les partenaires du projet Scénographie urbaine**

**AFAA, Africalia, Association Michel I/Douala, Centre Culturel Francais/Douala, Centre Culturel Francais/Kinshasa, Collectif 12/Mantes la Jolie, Culture Commune/Loos en Gohelle, Ebene/Douala, Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, Fondation Ford/Le Caire et Nairobi, Galerie MAM/Douala, Goethe Institut Yaoundé, Ministère de la Culture et de la Communication/France/DRAC Alsace, Ministère de la Culture/Cameroun, MTN/Douala, PMUC Cameroun, Procolor/Douala, Studios Kabako/Kinshasa, Syndicat Potentiel/Strasbourg, TACT/Douala, Ville de Douala, Ville de Strasbourg, Young Arab Theater Fund**

#### **Cercle Kapsiki**

kapsiki\_cam@yahoo.fr

Hervé Youmbi: +2379829924, herveyoumbi@yahoo.fr

Hervé Yamguen: +2377455326, yamguen@yahoo.fr

#### **SkUr&°K**

(Scénographie urbaine et Cercle Kapsiki)

Jean-Christophe Lanquetin: +33(0)680085856, jiceehell@noos.fr

François Duconseille: +33(0)662071349, f.duconseille@cegetel.net